

POUR GAGNER

Le temps n'est plus aux candidatures de témoignage ou à ériger quelques contre-pouvoirs. Le temps n'est plus aux simples lancements d'alertes qu'une actualité dramatique confirme désormais aussitôt. Notre société a atteint un tel point de bascule qu'elle en appelle, sans plus attendre, au passage à l'acte de la seule alternative viable et positive, celle que les écologistes incarnent.

Lucides et déterminés

Au travers de nos luttes des décennies passées nous avons déjà - les enquêtes d'opinion en attestent - conquis une "majorité culturelle" sur la plupart de nos sujets de prédilection. Le bon sens de nos analyses est apprécié et la pertinence de nos solutions largement partagée, au point que notre vocabulaire politique est régulièrement pillé et détourné par nos opposants. Demandons-nous alors pourquoi nombre de nos concitoyen-ne-s, en déshérence face à la conjonction de toutes les crises, écœuré-e-s par les partis traditionnels, ne traduisent pas la compréhension de nos thèses par un vote plus massif en notre faveur, mais se réfugient dans une vaine et inquiétante abstention, ou sont tenté-e-s par une insoutenable course à l'abîme lepéniste. La réponse est à l'évidence double :

D'abord parce que le message haineux que porte l'extrême droite est simple à formaliser et annonce des décisions aussi brutales qu'ineptes mais rapides à mettre en œuvre, tandis que notre message d'espérance est par nature complexe, nuancé, et demande de patientes phases de transition pour porter ses fruits. Sur ce premier point nous ne devons pourtant rien renier, rien affadir, rien retrancher qui ferait perdre à notre projet sa force première : sa cohérence. Au contraire, redoublons de pédagogie par l'exemple et dénonçons sans relâche les populismes avec nos belles armes faites de vérité, solidarité... et dérision.

Ensuite, parce que la plupart des gens ont besoin d'être convaincus, avant de le glisser dans l'urne, que leur bulletin va provoquer un réel changement dans leur quotidien. Sur ce second point, nous avons par contre un immense travail à faire, et d'abord sur nous-mêmes. Les médias nous ont tellement présentés comme le "supplément d'âme" de la classe politique, que nous avons sans doute intériorisé, tout comme l'électorat, que notre rôle était essentiellement celui de "concepteurs", pas celui de "faiseurs". Or si c'est en conceptualisant qu'on fait émerger les possibles, c'est en faisant que l'on change le monde. Et notre monde a besoin de changer. Et les gens ont d'abord besoin de croire que ce changement est possible. Et nous avons d'abord besoin de nous sentir capables de porter nous-mêmes - mais surtout avec eux - ce changement. Dès lors, si nous ne croyons pas au plus profond de nous-mêmes crânement en la victoire - sans minimiser en rien les obstacles sur notre route - comment le corps électoral et sa marée abstentionniste toujours montante pourrait-il en être convaincu ?

Mais pour cela nous devons d'urgence rétablir notre image en étant avant tout uni-e-s. Le ferment de la division et les querelles binaires sont stériles, et les parcours politiques personnels ne font jamais sens. Ce n'est que rassemblé-e-s que nous pourrions pleinement revendiquer tout ce que nos élu-e-s ont obtenu dans ces assemblées où leur action fut déterminante. À l'heure où notre grande région historique va être enfin réunifiée, nous devons d'ailleurs redoubler d'implication - en profitant de cette opportunité d'avoir tant

de politiques à redéfinir - pour rendre espoir à ces territoires urbains ou ruraux abandonnés qui se détournent des urnes ou, pire, voient prospérer un vote extrémiste mortifère.

Autonomes, forcément autonomes

Contre une droite pathétique qui se lepénise, et face aux impasses structurelles de l'appareil socialiste - inutile de lister ici ses tiédeurs, ses renoncements, ses reniements - la seule posture électorale possible pour le scrutin clef des régionales de décembre ne peut être que l'autonomie. La proportionnelle nous y invite, notre projet nous y conduit, la responsabilité politique nous l'impose.

Loin de gémir, nous voulons agir au travers de "l'écologie des solutions". Ainsi nous n'avons aucun problème de principe quant à la participation des écologistes à un exécutif, que ce soit du niveau local au niveau national. Mais à cela, il y a une triple condition incontournable : d'abord nos élu-e-s doivent avoir reçu une vraie légitimité des urnes populaires, et ce sur la base de notre propre message car seule une assise solide et émancipée empêchera les plus fragiles (ou des arrivistes) d'aller "baiser la main qui les nourrit". En ce sens, le scrutin proportionnel, le seul qui assure des assemblées à l'image des aspirations citoyennes, doit être partout défendu. Ensuite, il faut que la politique de l'exécutif auquel on entend participer soit clairement et concrètement orientée vers l'accomplissement de notre projet, ce qui exclut de participer à des majorités (annoncées ou de fait) libéralo-productivistes, mais aussi de se payer de généreux discours - fussent-ils en provenance des rangs de la gauche - sans actions précises, planifiées et budgétisées. Enfin, les élu-e-s écologistes doivent avoir au sein de ces exécutifs de réelles marges d'action, le cas idéal étant celui où nous serions en situation de les présider, ce qui doit désormais être notre objectif premier.

L'autonomie se construit en mouvement. En regard d'une extrême gauche en perpétuelle voie de décomposition / recomposition, EELV apparaît déjà en ordre de marche. Nous devons donc avancer, donner le tempo politique sans attendre, c'est-à-dire désigner avant l'été nos porte paroles pour cette campagne dans les divers territoires, ouvrir tous les chantiers programmatiques, interpeller nos adversaires "là où ça fait mal". Mais en même temps, notre organisation doit rester ouverte à toutes les mouvances qui lui sont proches, sans se renier ou se diluer, comme les écologistes rassemblés d'alors ont su le faire lors des belles cuvées électorales "Européennes 2009" ou "Régionales 2010".

Ouverts, évidemment ouverts

Si, par son assise territoriale, le nombre et la qualité reconnue du bilan de ses élu-e-s sortant-e-s, ses bons scores locaux récurrents, notre mouvement est amené à alimenter grandement l'architecture de la liste, il ne doit surtout pas prétendre s'imposer contre celles et ceux qui ne demandent qu'à agir avec nous. L'exemple grenoblois nous montre méthode et dosage à suivre : sérieux / imagination, représentativité / ouverture, fermeté / souplesse.

Mouvements progressistes non inféodés aux lobbies en place, milieux occitanistes et catalanistes, associations, réseaux, syndicats, simples personnes relais... notre "mouvance naturelle" est large. EELV doit en être l'évident liant, et la plupart de celles et ceux qui sont déjà prêt-e-s à entrer en campagne avec nous, l'admettent sans problème.

À nous d'accompagner ce mouvement sans le noyer dans une petite "soupe aux logos" où l'on perdrait toute énergie à négocier mille concessions, à juxtaposer mille compromis. Tourné-e-s vers l'extérieur, partons d'abord de ce qui nous rassemble et construisons autour : bonne nouvelle, ce socle commun est justement le paradigme écologiste !

Dans cette féconde, mais délicate, phase d'ouverture - qui durera sans doute jusqu'à la fin de l'été - nous devons particulièrement articuler notre dynamique avec celle des "assemblées citoyennes" qui se sont parfois manifestées récemment en quelques endroits de notre région. Nous parlons ici de ces groupements de personnes sincères qui, comme nous, sont à la recherche de nouvelles pratiques, de nouveaux horizons, et non de phénomènes ponctuels téléguidés pour servir de faux nez à des partis en difficulté.

C'est donc avec la volonté d'arriver à un rassemblement large mais maîtrisé et très lisible, sans naïveté excessive - en sachant qu'aucun électorat ne s'additionne à un autre si l'on perd la cohérence du projet commun et la clarté de sa gouvernance - que nous devons relever le défi d'un pilotage ferme, fin, mais pluriel et participatif de toute la campagne.

Cohérents avant tout

La limite de notre ouverture sera essentiellement guidée par la nécessité absolue de mener une campagne résolument axée sur les thèmes politiques fondamentaux de l'écologie, notamment sa dimension environnementale qui sous-tend toute notre approche sociale et économique. La moindre compromission sur ce point nous serait fatale. À titre d'exemple, nous ne pouvons nuancer notre discours sur le nucléaire en plein sommet onusien sur le climat.

Gaz de schiste, LGV, lutte contre le racisme, Aqua Domitia, aéroport de Blagnac, gare de la Mogère, érosion du littoral, autoroutes ou centre commerciaux inutiles, uranium de Malvési, multilinguisme, éco-tourisme, défense des services publics, agrobio, Golfech, Marcoule... de notre mobilisation dans Alternatiba aux barricades de Sivens, chaque dossier rend notre expertise et notre légitimité incontestables.

La cohérence vient du projet mais aussi, dans un scrutin proportionnel, de celle ou celui qui incarnera la liste en étant chargé d'en exprimer la synthèse, et parfois d'imprimer rythme et style au cours de la campagne. Cette exposition médiatique surdétermine en effet la coloration politique d'ensemble, au-delà des subtils équilibres internes. Comme garantie ultime de la lisibilité de notre message, la personne qui endossera cette responsabilité sera issue de nos rangs, ce que peu de nos alliés potentiels contestent, même si les porte-parolats de nos territoires seront bien évidemment à construire dans une pertinente et confiante pluralité.

Une conjonction politique rare

Notre parcours sera semé d'embûches et c'est tout notre honneur que de relever ce défi. Mais déjà plusieurs signaux sont "au vert". Ainsi, contrairement au scrutin majoritaire, la proportionnelle des régionales (avec ses seuils à 5 et 10% des votants) ne fait courir aucun risque d'élimination de la gauche au premier tour, ce qui réduit d'autant tout risque d'appel au vote utile. Un simple coup d'œil aux couleurs de la carte électorale issue des urnes encore tièdes confirme que notre grande région fusionnée reste une des rares terres où la gauche a encore le cœur battant, et qu'elle doit - grâce à notre apport décisif au second tour - pouvoir conserver au travers de la probable triangulaire annoncée. Les écologistes y partent d'une base électorale installée lors des derniers scrutins proportionnels qui nous laisse espérer un score à deux chiffres. Une ouverture bien maîtrisée doit nourrir ce socle jusqu'à rendre crédible notre capacité de virer en tête de la gauche au soir du premier tour. C'est à ce

moment précis, en fin de campagne, que les gens, surtout ceux qui ont jusqu'ici trouvé refuge dans l'abstention, vont se rendre compte que leur bulletin de vote peut - et va - faire la différence. À nous de créer cet enjeu décisif !

Comme à Grenoble, sur un territoire certes plus vaste, notre but est de récolter ce qui a été semé depuis trois décennies au travers de tant de combats de terrain dans lesquels la loyauté, la maîtrise des dossiers et la détermination des écologistes à les faire aboutir ont été reconnues.

Face à nous, sur la base du piètre bilan gouvernemental, l'hégémonie socialiste apparaît en berne, et son courant, probablement fragmenté en plusieurs listes, sera à l'évidence à cent lieux des scores passés des Frêche et Malvy. En d'autres termes - si nous osons créer des ponts solides et originaux - jamais il n'a été autant à notre portée de supplanter le PS. De son côté, la droite (de moins en moins) classique va aller disputer l'os du populisme au FN, nous ouvrant une part du vote du centre humaniste.

Mais la plus belle de nos cartes sera la concomitance du scrutin avec le sommet dit "COP 21". Car parler du climat c'est d'abord réinterroger l'agriculture, l'industrie, l'énergie, les transports, l'urbanisme, la santé... et les mécanismes mêmes de décision démocratique. Nos thèmes seront partout à la une. En décembre, ce n'est pas la France qui invite le Monde à Paris, c'est notre agenda politique !

Une belle campagne

À nous de potentialiser tous ces atouts au travers d'une campagne collégiale, appliquée mais inventive. Notre programme devra être "coproduit" par l'ensemble des colistier-e-s, mais aussi par toutes celles et tous ceux qui auront à cœur de le nourrir de leur expertise citoyenne. Ce programme, dont nous aurons à nous porter garants de la justesse de la trame, sera celui du bon sens, donc de la rupture joyeuse et décomplexée avec un système mourant. Nous proposerons une gouvernance nouvelle - avant comme après la campagne - un brin "subversive" puisque la méthode en sera d'oser associer le plus grand nombre.

L'emploi est plus que jamais au centre des préoccupations de nos contemporains, car c'est souvent à travers lui que l'on retrouve dignité et accès aux droits fondamentaux que sont le logement, l'alimentation, l'éducation ou la santé. Mais c'est résolument au travers du prisme écologiste que nous aborderons ce dossier clef : économie sociale et solidaire, énergies propres, nouveaux moyens de transport, circuits courts, fiscalité réinventée, agrobiologie, revenu d'existence, médias pluriels, diversification et reconversion industrielle... les gisements d'espoirs sont innombrables.

Nos listes seront à l'image de la société que nous défendons : métissées et riches de la diversité de nos parcours et de nos territoires. Ce n'est pas une seule campagne que nous devons mener mais une vingtaine de campagnes de front avec autant de binômes (ou de quatuors ?) de porte paroles paritaires femme / homme bien identifiés par leur légitimité de terrain et forts de leur complémentarité. Chacun devra être réactif, proactif grâce à une grande autonomie d'action, basée sur la confiance mutuelle mais très soigneusement articulée autour d'une communication globale clairement identifiable qui fera la part belle à l'image, à la créativité et aux outils Internet.

De Bigorre en Camargue, de Roussillon en Quercy, en Rouergue, Minervois, Cévennes ou Armagnac, pour faire de notre grande et belle région, bien mieux qu'une expérience de toutes les solidarités : une terre de référence pour un nouveau monde possible, nous nous engageons.

Pour gagner.